



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 058, mars 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Mieux vaut tard que jamais! Le vrai hiver, accompagné de froid et de neige, est arrivé avec un peu de retard. Mais ce n'est pas de ce retard là que je voudrais faire l'écho.

La rédaction de Notr'Canard aurait pu en parler en début de saison déjà. Mais ce n'est que maintenant, à l'occasion de la mise en route de notre partenariat avec la campagne nationale "respecter, c'est protéger" que nous allons tenter une information à tous les utilisateurs de nature de notre région. La Confrérie St Hubert du Grand-Val s'est associée activement à ce programme (voir articles ci-après). Un programme qui va en droite ligne avec les idées que nous défendons.

Nous tentons avec cette édition de Notr'Canard de sensibiliser le lectorat sur la nécessité de ménager notre faune pendant l'actuelle période très critique. Merci de nous suivre et de vous engager à partager ces quelques règles de conduite.

Votre Président
René Kaenzig

Respecter, c'est protéger

par René Kaenzig

"Respecter, c'est protéger" est une campagne menée par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et le Club Alpin Suisse (CAS) avec un large éventail de soutiens des milieux du sport, du commerce, du tourisme, de la protection de la nature et de la chasse. La Confrérie St Hubert du Grand-Val s'est officiellement associée à cette campagne d'information et de sensibilisation. La campagne est en totale adéquation avec nos propres idées. Elles font d'ailleurs déjà parties intégrantes de nos randonnées accompagnées que nous mettons en place pour les enfants et les adultes. Elles seront encore renforcées avec ce partenariat.

En s'engageant dans la campagne, nous confirmons notre plaisir à faire découvrir la nature dans toute sa splendeur. Mais pour que cette expérience ne se fasse pas au détriment de la faune, nous nous engageons de pair avec "respecter, c'est protéger" pour une pratique respectueuse des sorties hivernales.



Les quatre règles de comportement à suivre:

- Respectez les zones de tranquillité et les sites de protection: *les animaux sauvages s'y retirent.*
- En forêt, restez sur les itinéraires et les sentiers balisés: *les animaux sauvages peuvent ainsi s'habituer à notre présence.*
- Evitez les lisières et les surfaces non enneigées: *les animaux sauvages apprécient tout particulièrement ces endroits.*
- Tenez votre chien en laisse, en particulier en forêt: *les animaux sauvages fuient en présence de chiens en liberté.*

Dès lors que les espaces de la faune sauvage sont respectés, la nature restera ouverte à tous ceux qui souhaitent la découvrir.

En accord avec la nature et la faune sauvage

Plus d'informations sur le site de la campagne:
<http://www.respecter-cest-proteger.ch/>

Activités hivernales et précautions pour ménager la faune

par Emmanuel Schornoz, rédacteur adjoint de la revue *Diana / Chasse & Nature*

La randonnée en raquettes a connu un formidable essor ces dernières années, et le ski de randonnée se mue peu à peu en un véritable sport de masse. Cette évolution constitue aussi une menace grandissante pour la faune et la flore, en

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémines, Suisse





particulier pour les habitats hivernaux des tétraonidés et des ongulés.

En manque de nourriture, ne puisant que dans les réserves limitées de graisse, la faune sauvage est particulièrement vulnérable en hiver. Ainsi, le gibier peut subir de graves préjudices dus à la fréquentation de son territoire par les randonneurs en hiver.

Sport d'hiver: vers une pratique responsable?

Les sports en nature sont très souvent source de conflits avec les protecteurs de l'environnement, et la randonnée ne fait pas exception. Les randonneurs à ski ou en raquettes se déplacent indépendamment des sentiers ou des pistes et, souvent, cherchent même plutôt à s'en éloigner. Les sorties se font aussi à toutes les altitudes et rencontrent de nombreux territoires d'animaux, tels que les tétraonidés (gelinotte, tétras lyre, grand tétras ou lagopède), les chamois, les bouquetins, les cerfs ou les chevreuils.

Pourquoi la randonnée peut-elle être préjudiciable à la faune sauvage?

C'est plus particulièrement la grande faune qui est sensible à la présence humaine. Celle dont on aime observer l'élégance et le camouflage ou, face à laquelle la surprise de la rencontre ajoute du sel à notre randonnée. Le problème est que dans nos contrées, vous n'êtes jamais seul à traverser le territoire de ces espèces. Si vous ne voyez personne, quelqu'un viendra sûrement un peu plus tard, le lendemain, ou en groupe, le week-end prochain, ainsi de suite. C'est cette accumulation de petites perturbations qui, selon les périodes, peut être une véritable menace pour la survie de la faune.

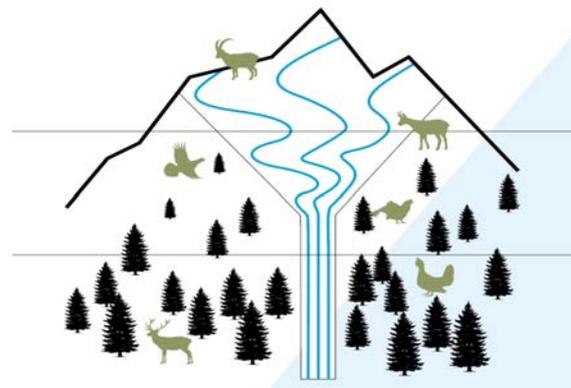
Mesures de prévention qui concernent la responsabilité de chacun

Il existe de nombreux parcours balisés qui ont été établis dans des zones moins sensibles ou auxquelles la faune s'est adaptée et habituée. Les utiliser permet de diminuer son impact sur la faune sauvage, de même que l'on laissera son chien à la maison ou on le tiendra en laisse. Des balisages signalent des zones de tranquillité; il est primordial de les respec-

ter, de même que les règlements des réserves naturelles et des districts francs.

1. Quel moment choisir?

Les espèces animales sensibles au dérangement ont des périodes d'activité régulières. Pour leur permettre d'effectuer leurs tâches quotidiennes, il est préférable d'éviter de se trouver sur leur territoire pendant ces moments. Habituellement, les animaux se déplacent à l'aube ou au crépuscule.



2. La règle de l'entonnoir

- **Pente de neiges ouvertes** (au dessus de la limite de la forêt): libre choix de l'itinéraire! On évitera les zones rocheuses et les passages déneigés en veillant à se tenir à distance du gibier.
- **Lisière de forêt**: les groupes et les traces en provenance des pentes supérieures doivent se réunir pour franchir cette lisière regroupés en couloir étroit. Cette zone représente l'espace vital de la plupart des animaux sauvages.
- **Forêt**: s'en tenir à ce que dicte la topographie (utiliser les itinéraires skiabiles, les chemins et les trouées dans la forêt). Eviter les zones de reboisement et les jeunes pousses qui courent le risque de se faire couper par les carres.

Quels sont les effets du dérangement sur la dépense énergétique des animaux?

En hiver, la nourriture est rare et, le plus souvent, peu nutritive. Les journées courtes offrent peu d'occasions pour se nourrir. Les déplacements dans le manteau neigeux épais sont pénibles et diminuent les forces. Or les animaux sauvages doivent résister pendant de longs mois à des températures extrêmes (en moyenne



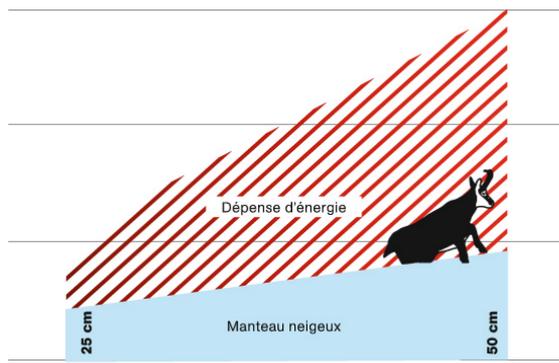
-10°C à 2'000 m). Il est donc capital pour les animaux d'économiser leurs forces! Ceci est d'autant plus important vers la fin de l'hiver lorsque les réserves de graisses sont déjà épuisées et les sources de nourriture encore trop peu nombreuses.

Les animaux sauvages ont développé diverses stratégies pour limiter autant que possible leurs dépenses d'énergie:

- en se parant d'un plumage ou pelage d'hiver isolant;
- en se réfugiant dans des abris protégés ou des grottes;
- en se réchauffant sans bouger au soleil;
- en limitant leurs déplacements et en économisant leurs forces;
- en abaissant leur température corporelle.

Mais l'essentiel pour tous les animaux sauvages, c'est de ne pas être dérangés, car le stress et la fuite leur font dépenser beaucoup d'énergie.

Les dérangements déclenchent le stress chez les animaux sauvages. Ce stress et la fuite qui s'ensuit occasionnent une grande dépense d'énergie. De surcroît, les animaux disposent de moins de temps pour rechercher de la nourriture, et leur bilan énergétique s'en ressent.



Le stress, conjugué à une mauvaise constitution physique, peut abaisser le taux de reproduction, provoquer des maladies et même entraîner la mort par épuisement.

Tolérance par l'habitude ou stress grandissant

En cas de dérangements répétés, les animaux sauvages réagissent de deux manières:

Habitude

Lorsque les dérangements sont similaires, constants et relativement fréquents et que les animaux peuvent s'échapper, ceux-ci peuvent s'y habituer. C'est notamment le cas le long d'un itinéraire balisé, très fréquenté ou près d'un refuge où les mouvements sont permanents. Ces dérangements sont prévisibles pour les animaux et, petit à petit, ceux-ci ne réagissent plus avec stress ou par la fuite. Pour les bouquetins, par exemple, l'habitude peut s'observer près d'un emplacement de pierre à sel ou lorsque des chamois observent l'ascension de randonneurs depuis un lieu sûr.

Sensibilisation

Le contraire de l'habitude s'appelle la «sensibilisation». A chaque dérangement, les animaux sont davantage stressés et fuient de plus en plus loin ou abandonnent même le site. La sensibilisation s'observe en particulier en cas de dérangements répétés, imprévisibles, venant d'en haut, par exemple de skieurs. Le phénomène de sensibilisation est le moins connu. Les réactions violentes restent souvent inaperçues, car les animaux effrayés se tapissent ou fuient longtemps avant d'être vraiment vus. Parfois, on trouve encore des traces de leur présence (par exemple, un igloo abandonné par un tétras-lyre).

En cas de dérangements répétés et imprévisibles, les animaux sauvages ne se sentent plus en sécurité et abandonnent leurs lieux de retrait, de nourriture, de parade ou de nidification d'origine. Les conséquences peuvent être néfastes: chute du taux de reproduction ou dégâts dans les lieux de refuge, par exemple abrutissement des jeunes arbres dans une forêt protectrice.

Dérangements critiques, moments problématiques

Le type et la fréquence des dérangements ainsi que la situation dans laquelle se trouvent les animaux influent sur leur réaction.

Les types de dérangements suivants notamment peuvent déclencher des réactions préjudiciables:

- itinéraire inhabituel;



- itinéraire imprévu (par exemple à travers champs);
- effet de surprise (par exemple grande vitesse ou apparition imprévue dans un recoin);
- approche par le haut (skieurs, snowboarders, parapentistes);
- groupes bruyants;
- personnes accompagnées de chiens.

Les animaux sauvages réagissent de manière particulièrement sensible:

- en période de rut ou de parade et en période de mise bas ou de couvaion;
- en présence de petits;
- au crépuscule;
- en l'absence d'endroits appropriés pour se retirer.

LE TETRAS-LYRE

Réactions aux dérangements

Si le tétras-lyre se voit contraint de fuir sa cavité neigeuse, il ne retournera en principe pas dans son igloo avant le soir et passera le reste de la journée exposé aux éléments. Dérangé plusieurs fois, l'oiseau s'affaiblit et devient vulnérable. L'implantation et l'extension des stations de ski vers les zones de transition à la limite supérieure des forêts sont une menace pour l'effectif des tétras-lyres.

Précautions

Pour ne pas déranger le tétras-lyre, déplacez-vous dans un couloir limité, bien défini (règle de l'entonnoir) lorsque vous évoluez en bordure de forêt ou près de massifs d'arbustes nains. Évitez les tracés parallèles à la lisière de la forêt. Évitez également de vous promener à l'aube et au crépuscule quand les tétras-lyres cherchent de la nourriture.

LE LIEVRE

Réactions aux dérangements

D'après les indices de présence, le lièvre n'est pas gêné par les skieurs. L'influence des loisirs humains sur cette espèce ne serait donc que faible et sa présence ne dépendrait que de certaines formes de végétation. Un impact du ski sur le lièvre n'a pas été démontré. Il ne peut cependant pas être exclu. Puisque les principales phases d'activités du lièvre se situent

au crépuscule et à l'aube, des sportifs d'hiver circulant tôt peuvent le chasser de sa zone d'alimentation. Lorsqu'un skieur ou snowboarder arrive à grande vitesse sur son abri, ce dernier doit dans certains cas le quitter brusquement, au dernier moment. Il utilise alors une grande quantité d'énergie supplémentaire.

Précautions

Pour le bien-être du lièvre variable, évitez les surfaces non enneigées et les parties recouvertes d'arbustes. Évitez de vous promener à la tombée du jour ou dans le noir.

LE CHEVEUIL



© Emmanuel Schornoz

Réactions aux dérangements

Lorsque les chevreuils sont poussés à la fuite, ils peuvent être enclins à des réactions de panique, ce qui peut les mener à la mort par état de choc. Les chevreuils peuvent cependant s'habituer à certaines sources de dérangements et être moins facilement effrayés, par exemple aux abords de sentiers pédestres. Comme le sportif d'hiver sort souvent de ces sentiers, il peut arriver que



des rencontres involontaires se produisent.

Précautions

Garder une certaine distance des surfaces non enneigées et des tronçons rocheux. Toujours s'arrêter avant une descente après une crête, observer s'il y a des chevreuils. Si oui, alors la distance avec les animaux devrait être agrandie.

LE CERF NOBLE

Réactions aux dérangements

Dans les massifs élevés il arrive occasionnellement qu'il y ait des pertes de cerfs en raison des avalanches. Les sports d'hiver contribuent aujourd'hui à l'augmentation de ce danger, car le gibier est de plus en plus poussé dans les versants particulièrement menacés par les avalanches.

Lorsque le gibier est chassé des endroits où il se nourrit, il fuit dans les forêts de montagne et cause des dégâts aux jeunes arbres. Le rythme journalier des animaux est ainsi interrompu et ils ne reviennent que la nuit sur les aires de pâture pour chercher de la nourriture. Lorsque les cerfs sont chassés d'aires de pâture situées au-dessus de la limite de la forêt, cela a un impact particulièrement grave, car lors de la fuite ils accomplissent dans les espaces ouverts des distances plus grandes qu'en forêt. Le dérangement provoque l'interruption du comportement en cours, puis l'identification de la source de dérangement, le comportement de fuite vient par la suite. Les mâles choisissent plus fréquemment que les femelles la marche lente caractéristique du cerf. Leur moindre sensibilité au dérangement équivaut aussi à une tendance plus faible à fuir au galop en hiver. Les hardes de femelles montrent dans l'ensemble un comportement plus prudent avec une distance minimale de fuite plus élevée en hiver. Dans un couvert dense le non-dérangement du comportement est garanti par une distance de 250 à 300 m.

Précautions

Dans les versants ouverts au-dessus de la limite de la forêt, garder de la distance envers les zones déneigées et les sections rocheuses. Lors de descentes, toujours s'arrêter avant de nouvelles

unités paysagères: chercher du regard si des cerfs sont visibles et, si oui, chercher à augmenter la distance avec les animaux

LE CHAMOIS



© Emmanuel Schornoz

Réactions aux dérangements

Comme mentionné plus haut, il y a une grande variabilité dans le comportement de fuite du chamois. La distance de fuite varie de 100 à plus de 300 m. Un danger arrivant par le dessus est plutôt considéré comme important, ainsi les skieurs et snowboarders arrivant à grande vitesse par le haut peuvent pousser les chamois à une fuite épuisante (la fuite dans la neige profonde nécessite extrêmement plus d'énergie, pouvant signifier la mort de l'un ou l'autre des chamois alors qu'ils sont en période de bilan énergétique négatif). Chassés vers les forêts, ils peuvent faire des dégâts d'abrutissement aux jeunes plants.

Précautions

La montée lente des randonneurs à ski ou en raquettes est moins problématique, parce que le dérangement vient d'en bas. A la descente par contre, les surfaces non enneigées et les tronçons rocheux devraient être évités. De plus, il faudrait



toujours s'arrêter devant une crête pour observer si des chamois sont visibles. Si oui, alors la distance avec les animaux devrait être agrandie.

LE BOUQUETIN

Réactions aux dérangements

En beaucoup d'endroits, le bouquetin est peu farouche; la distance de fuite est souvent de 20 m, voire moins. Toutefois, dans certaines zones, cette distance est nettement supérieure et un bouquetin peut être levé de loin. Les skieurs et snowboarders dévalant les pentes sont perçus par l'animal comme un grand danger. Ce sont principalement les animaux au repos qui peuvent être surpris et effrayés. On peut ainsi forcer le bouquetin à une fuite épuisante dans la neige profonde, qui lui coûtera beaucoup d'énergie. Par ces intrusions dans leur domaine, les bouquetins peuvent être contraints à se réfugier dans les forêts où ils feront d'importants dégâts aux jeunes arbres.

Précautions

Si vous repérez des bouquetins, essayez de les éviter ou laissez-leur le temps de s'éloigner tranquillement. Vous leur permettrez ainsi d'économiser une énergie qu'ils auraient gaspillée en prenant la fuite dans une épaisse couche de neige.

LE LAGOPEDE DES ALPES



© Musée de Charmey

Réactions aux dérangements

Le tourisme hivernal pourrait avoir un impact sur le morcellement des territoires d'une région. Il y a des indicateurs démontrant que dans les régions sans tourisme en hiver, la densité de population des lagopèdes est plus élevée que dans celles avec une forte charge touristique. Le lagopède alpin est tellement confiant en

son mimétisme que lorsque l'on s'approche, il reste longtemps dans la neige. Son pouls ralentit d'abord rapidement (il retient sa respiration et, concentré, écoute ce qui approche). Juste avant de fuir au dernier moment, son pouls augmente fortement. En poussant des cris, il prend son essor en vol plané vers l'aval. Lors d'un froid intense, il se repose dans des trous creusés dans la neige. Une fuite lui demande beaucoup d'énergie et l'expose au froid. Pour chercher de la nourriture, le lagopède alpin privilégie les surfaces non enneigées (crêtes exposées au vent).

Précautions

Le dérangement par les sports d'hiver, particulièrement à l'écart des chemins balisés, peut aggraver ce déficit en énergie, éviter absolument les zones de lisières supérieures de forêt ou les zones de buissons bas.

LE GRAND TETRAS



© Louis Tschanz

Réactions aux dérangements

Le grand tétras est extrêmement sensible à l'intrusion humaine dans son territoire. L'intensification du travail forestier et les perturbations liées aux activités de loisirs sont les causes principales du déclin de leur population. Du fait de leur grande taille, les grands tétras dépensent beaucoup d'énergie lorsqu'ils s'enfuient.

Précautions

Le grand tétras est un animal qui vit en forêt. Restez sur les routes forestières ou les itinéraires balisés. Evitez de vous promener à l'aube et au crépuscule quand les grands tétras cherchent de la nourriture.

Prochain Stamm !

**Mardi, 27 mars 2012
20:00 heures**